

Troisième dimanche TO A (Matthieu 4, 12-23)

Un petit détail pour commencer. Jésus commence à parler alors que Jean Baptiste vient d'être arrêté. La première prédication de Jésus vient alors que Jean-Baptiste est maintenant empêché de prêcher ! « *Quand fut clos la bouche de la Loi et des prophètes – car tous les prophètes et la Loi aboutissent à Jean – alors vint ce qui avait été prophétisé, et l'Évangile du Christ resplendit* » (Rupert de Deutz, *Sur Mt III*). Et pourquoi l'Évangile resplendit-il ? La citation du prophète Isaïe (9, 1) vient l'expliquer : « *le peuple qui habitait les ténèbres a vu se lever une grande lumière. Sur ceux qui habitaient dans le pays de l'ombre et de la mort, une lumière s'est levée* ». L'Évangile du Christ est lumière dans les ténèbres : les paroles et la personne de Jésus sont-ils ainsi dans notre existence ? Avons-nous une amitié telle avec lui qu'il éclaire notre vie ?

Un deuxième détail est à relever : avant ce chapitre 4 en saint Matthieu, Jésus a peu parlé. Il a répondu à Jean au jour de son Baptême et il a répondu par trois fois au tentateur dans le désert. Ici, Jésus a l'initiative et ses mots sont les mêmes que ceux de Jean-Baptiste au début du chapitre 3 de saint Matthieu : « *convertissez-vous car le Royaume des cieux est tout proche* ». Comment peut-on se convertir, me direz-vous ? Je souhaiterais revenir sur ce qu'on appelle « l'examen de conscience » au quotidien. Aux plus anciens parmi nous, cela rappellera peut-être le souvenir d'une liste formelle et sans âme dont ils ne veulent plus. Et pourtant, n'y a-t-il pas là un bon petit moyen pour la conversion ? Un tel examen est une prière et une écoute de ce que fut notre journée, en apprenant à nous regarder avec les yeux du Seigneur. La lecture de la Parole de Dieu ne peut que nous aider à entrer dans ce regard du Seigneur sur nous.

Le premier moment de l'examen de conscience demande une attitude contemplative : la reconnaissance, l'action de grâce de ce que Dieu est. Ici, j'apprends à aimer Dieu pour lui-même. C'est le moment de la louange car Dieu est. Ce premier moment me reste présent afin d'entrer dans le deuxième moment et d'acquérir le regard juste pour observer les réalités de la journée, les rencontres, les idées, les sentiments ... Que faire lorsque je découvre que des actes, des pensées, des attitudes, n'ont pas été

vécus avec le Seigneur mais dans l'agitation, la possessivité, l'égoïsme ? Ce qui a été manqué peut encore être offert dans l'examen de conscience, dans une demande de pardon liée à l'offrande de ces choses de la journée, choses destinées à mourir, car non vécues dans la charité qui seule demeure. De même que Jésus a rejoint Lazare dans sa tombe, de même Jésus ressuscité nous rejoint dans ces choses mortes de notre vie et que nous offrons à sa miséricorde. Seule la miséricorde de Dieu nous conduit à une conversion juste, conversion qui trouve son accomplissement dans le sacrement du Pardon. Là réside l'émerveillement de se découvrir aimé et c'est cette découverte qui conduit au repentir. La volonté de renoncer au péché ne sera sainement efficace que si elle est fondée sur l'amour que je rencontre, parfois même en larmes. Comprendons bien que si l'examen de conscience n'est que la découverte de notre manquement à une loi, cela ne fera qu'ajouter un poids à la faute : cela conduira à l'isolement et non à l'amitié étroite avec le Seigneur qui seul sauve !

Le troisième moment de cet examen vécu sous le regard du Seigneur est alors la vigilance demandée pour l'avenir. Dans la tradition spirituelle, on appelle cela « la garde du cœur ». A ce titre, l'examen de conscience est davantage une médecine préventive qui éveille le cœur, qu'un médicament qui guérit le passé. La garde du cœur conduit à discerner ce qui, dans notre existence, est de Dieu ou ce qui ne l'est pas ; à discerner le Bien souverain, le Bien total qu'est Dieu : comment vivre dans l'avenir une relation plus profonde et plus vraie avec Lui ?

Lorsque nous sommes dans ce mouvement, nous pouvons entendre l'appel de Jésus à le suivre, pas nécessairement à la manière des apôtres, mais réellement dans la simplicité de l'appel à vivre comme le Christ. Toujours le choix de Dieu s'exprime de manière à nous inviter à ne pas nous appuyer sur nos possibilités mais sur sa Puissance qui se reflétera en nous, si notre humilité est assez pure pour en être le miroir. Le Christ est avec nous et sa présence reste toujours efficace. Les humbles, les cœurs purs, le savent ! Amen.

Fr. Eric, ofm cap (dimanche 25 janvier 2014)
(Couvent des Capucins)